

AVANT-PROPOS

Claire MUCKENSTURM-POULLE
Université de Franche-Comté, ISTA UR 4011
claire.pouille@univ-fcomte.fr

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg
gducoeur@unistra.fr

Dans le cadre des recherches sur les regards croisés des Grecs sur l'Inde et des Indiens sur la Grèce que mènent Claire Muckensturm-Pouille (ISTA UR 4011, université de Franche-Comté) et Guillaume Ducœur (université de Strasbourg), ces derniers ont coorganisé une journée d'étude, le 8 avril 2021 à l'université de Strasbourg, intitulée « Mondes grec et indien, d'Alexandre le Grand à Kaniška » avec le soutien de l'Institut Thématique Interdisciplinaire Histoire, Sociologie, Archéologie et Anthropologie des Religions de l'université de Strasbourg.

Le présent volume regroupe une série de contributions qui ont porté sur l'identité de deux personnages emblématiques des rencontres entre la Grèce et l'Inde, à savoir le sage indien Calanos (G. Ducoeur) et le roi indo-grec Ménandre (K.-K. Kim), sur les traces matérielles de la rencontre entre les ateliers artistiques grec et indien (O. Bopéarachchi, Z. Tarzi) ainsi que sur les traces imaginaires des expéditions en Inde de Dionysos (Th. Grandjean) et d'Héraclès (Cl. Muckensturm-Pouille).

Guillaume Ducœur s'est interrogé sur l'identité religieuse de Calanos, le sage indien qui suivit Alexandre jusqu'en Perse, à Pasargades où, se sachant atteint d'une maladie, il s'immola sur un bûcher. Contrairement à certaines études récentes qui font de Calanos un maître bouddhiste, l'analyse de ce que les sources grecques rapportent précisément au sujet du mode de vie et du « suicide » de Calanos montre que ce dernier ne pouvait appartenir

à la communauté des *bhikṣu* bouddhistes et que son auto-crémation ne doit pas être assimilée à une ignition de soi de type bouddhique, mais doit être identifiée à un « départ volontaire de la vie » tout à fait conforme à la tradition brahmanique.

Kyong-Kon Kim (université de Strasbourg) a analysé la figure du roi indo-grec Ménandre d'après deux traductions chinoises intitulées *Naxian biqiu jing* ou *Sūtra du bhikṣu Naxian*. Ces textes sont des versions chinoises d'un *Urtext* connu dans sa version indienne en langue pāli sous le titre *Milindapañha*. Ce traité bouddhique relate les entretiens qu'auraient eus le roi indo-grec Milinda (en général assimilé à Ménandre I^{er}) avec Nagasena, moine bouddhiste parfaitement accompli (*arhat*). Après avoir retracé l'histoire complexe du texte du *Milindapañha*, dont une version indienne fut traduite en chinois sous la dynastie des Jin (317-419 après J.-C.), Kyong-Kon Kim donne une très utile traduction synoptique des parties introductive et finale, ainsi que d'un passage du texte central des deux *NBJ* chinois respectifs, en indiquant soigneusement leurs convergences et leurs divergences. Il en fait ensuite un commentaire détaillé, en notant que la figure construite et non historique du roi étranger Milan n'a finalement pas d'autre fonction dans le récit que de poser des questions permettant de mettre en valeur la sagesse et la science du moine bouddhiste Naxian.

Osmund Bopearachchi (CNRS – University of California) s'est posé la question de « l'émergence des images de Viṣṇu en Inde d'après les données numismatiques et sculpturales ». Il rappelle que sur la série indienne des monnaies Maurya à poinçons multiples du III^e siècle avant J.-C. figuraient déjà des divinités vaiṣṇaviques. Il montre que l'idée de représenter, sur des monnaies, Lakṣmī, l'énergie et l'épouse de Viṣṇu, remonte à Démétrios I^{er}, le premier souverain grec à conquérir après Alexandre des territoires indiens au Sud de l'Hindou-Kouch. Ce type de représentation a plus tard été repris par les rois indo-grecs Agathocle (185-170 avant J.-C.) et Pantaléon (185-180 avant J.-C.) dans des émissions presque contemporaines des reliefs du *stūpa* de Bharhut. Il émet l'hypothèse que les représentations des divinités vaiṣṇaviques Saṃkarṣaṇa-Balarāma et Vāsudeva-Kṛṣṇa sur les drachmes d'argent bilingues d'Agathocle ont été gravées par des Grecs qui auraient pris pour modèles des sculptures indiennes aujourd'hui perdues. Il étudie ensuite certaines sculptures et monnaies de la période Kuṣāṇa où Viṣṇu peut se superposer à d'autres

divinités indiennes, mais où il peut aussi porter une *corona muralis* semblable à celle qui coiffait les statues des *Tychai* des villes hellénistiques.

Zemaryalaï Tarzi (université de Strasbourg) a étudié un ensemble inédit de reliquaires bouddhiques fabriqués sous l'ère kouchane, entre le début du 1^{er} siècle et le milieu du III^e siècle après J.-C. Cet ensemble, qui provient de Masreqi, la province orientale de l'Afghanistan, se compose d'un reliquaire mère en stéatite et de dix petits reliquaires en métaux précieux. Par l'étude détaillée de leurs décors qu'il compare à ceux d'autres reliquaires trouvés au Gandhāra, Z. Tarzi montre de façon très précise la persistance de l'héritage hellénistique dans l'art de l'Asie centrale.

Thierry Grandjean (membre associé au CARRA, UR 3094 – université de Strasbourg), s'est intéressé au cortège indien que Dionysos aurait amené en Cappadoce après avoir conquis l'Inde. Ce cortège d'anciens adversaires indiens de Dionysos est mentionné par le sophiste Himérios dans un discours adressé à son étudiant cappadocien Basile de Césarée, dans un passage où il explique que le Mélas, fleuve voisin de Césarée, tire son nom de la couleur noire de la peau des Indiens bachiques qui s'y seraient baignés. Ce mythe étymologique est pour Th. Grandjean l'occasion de s'interroger sur les relations entre Grecs et Indiens dans les années 350 après J.-C. Comme par ailleurs le discours d'Himérios est destiné à un étudiant chrétien, l'auteur montre que le récit apparemment fort simple du noircissement de l'eau du Mélas constitue aussi une allusion au rituel athénien du bain de bizutage des nouveaux étudiants et une évocation cryptée du sacrement chrétien du baptême qui permet aux nouveaux baptisés de passer des ténèbres du péché à la blancheur de la lumière divine.

Claire Muckensturm-Pouille a étudié le traitement du thème des colonnes orientales d'Héraclès chez les historiens, géographes et romanciers grecs de l'époque romaine. Ces auteurs ont différentes façons de suggérer qu'en allant vers l'extrémité orientale du monde connu, Alexandre était certain de marcher sur les traces de son glorieux ancêtre Héraclès. Mais aucun d'entre eux ne s'est demandé si le mythe des stèles ou colonnes indiennes qu'Héraclès aurait érigées en Inde pour marquer la limite orientale de ses conquêtes fut antérieur ou postérieur à la décision que prit Alexandre de faire construire au bord de l'Hyphase douze autels dans la même intention que l'Alcide.